

tout génie , et que Shakespeare tendait la main , à son insçu , à Sophocle et à Euripide , comme le troubadour guerrier de l'Autriche , en errant dans les champs solitaires de la tradition gothique , a rencontré par hasard le divin rhapsode d'Ionie. M. Villemain , il y a déjà quelques années , eut le courage d'énoncer , sous une forme vive et spirituelle , la première de ces vérités. Félicitons M. Eichhoff d'avoir l'honneur de défendre et de faire triompher la seconde.

Férons-nous la critique des détails avec lesquels l'auteur du *Tableau de la Littérature du Nord* a abordé l'histoire générale du moyen âge ? Non certes , la littérature n'est pas plus indépendante de l'histoire qu'elle ne l'est de la linguistique , et si la critique littéraire a fait quelques progrès chez nous , c'est au progrès même des études historiques , proprement dites , que nous le devons. D'ailleurs , il y a un talent remarquable d'exposition , une clarté parfaite dans les résumés rapides de l'époque d'Othon I^{er} ou de Grégoire VII. L'esquisse plus longue de l'histoire des Croisades , n'est pas hors de propos ; sans ce commentaire vivant , comment comprendre le sentiment chevaleresque qui règne dans la plupart des compositions des Minnesinger , ou les allusions aux symboles et à la science de l'Orient , dont quelques-uns , tels que Klingsor ou Wolfram d'Eschenbach s'étaient pénétrés dans le courant de leurs études ou de leurs lointains voyages ?

Aux pathétiques récits des vengeances de Crimhilde , succèdent des tableaux plus récents. M. Eichhoff nous achemine vers la Renaissance , en faisant un détour de l'Italie à l'Allemagne , et de l'Anglo-Normand des ballades anglaises , au dialecte saxon que balbutie la muse populaire des Meistersinger. En Angleterre , Chaucer , ce page d'Edouard III , qui fit partie d'une ambassade en Italie , où il s'inspira sans doute de Boccace ; ce poète de cour , étudiant , voyageur , exilé , est le premier en date de cette curieuse lignée d'hu-